Zeitschrift: L'Afrique explorée et civilisée
Band: 5 (1884)
Heft: 8

Artikel: Bulletin mensuel : (4 août 1884)
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-132339

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

BULLETIN MENSUEL (*4 août 1884*)[1].

Le journal italien *Marina e Commercio* annonce que les adhésions au projet de **voyage autour de l'Afrique**, élaboré par la Société milanaise d'exploration commerciale, de concert avec la Société de navigation générale italienne, sont assez nombreuses pour permettre d'espérer que ce projet s'exécutera. Le bateau à vapeur destiné à cette expédition, l'*Africa*, est un navire des plus solides et supporte parfaitement les mers les plus grosses. Le départ aura lieu de Gênes et de Naples, les premiers jours de septembre. Si ce voyage réussit à la satisfaction générale, les deux sociétés sus-mentionnées se proposent d'organiser, pour l'année prochaine, un voyage sur le Congo, partie par eau, partie par terre, d'accord avec l'Association internationale de Bruxelles. Les stations de celle-ci étant ouvertes à tous, l'étude sur place du commerce actuel de cette région ne peut être que très utile aux jeunes gens qui se destinent au négoce.

Les renseignements qui nous sont parvenus ce mois-ci, sur le Soudan en général, et sur la situation de **Khartoum** et de **Gordon,** sont trop contradictoires, pour que l'on sache au juste si cette ville a eu le sort de Berber, ou si son défenseur tient encore tête aux troupes du Mahdi.

L'Angleterre qui a assumé la responsabilité de la protection de l'Égypte proprement dite et de l'évacuation des garnisons égyptiennes du Soudan, a su se servir du roi d'**Abyssinie** pour délivrer la garnison égyptienne de **Kassala** ; il est vrai que c'est au prix de l'autorisation donnée au Négous d'occuper cette ville, de la restitution à l'Abyssinie du pays des Bogos vainement réclamé jusqu'ici depuis que Munzinger l'avait annexé à l'Égypte en 1874, et de l'ouverture du port de Massaoua au libre commerce. L'Abyssinie va rentrer en communication directe avec les pays civilisés, et l'Angleterre qui, par le nouveau gouverneur de Massaoua, M. Mason, tient la clef de ce port, ne perdra rien à avoir ouvert à son commerce ce débouché vers les États du Négous, non plus qu'à avoir renoncé à s'établir elle-même à Massaoua. En effet, elle a pris pied à Berbera afin d'assurer, dit-elle, la continuation des approvisionnements que la garnison d'Aden tire de cette partie des possessions

[1] Les matières comprises dans nos *Bulletins mensuels* et dans les *Nouvelles complémentaires* y sont classées suivant un ordre géographique constant, partant de l'Algérie, puis allant à l'Est, longeant ensuite la côte orientale du continent et revenant par la côte occidentale.

égyptiennes. Quand les troupes du khédive seront retirées de la province de Harrar, l'autorité sera-t-elle remise purement et simplement aux chefs locaux, ou bien ceux-ci ne passeront-ils pas sous celle du gouvernement auquel ils devront leur restauration et la sécurité que l'Angleterre leur garantira contre leurs adversaires extérieurs ?

D'après des dépêches du 16 juin parvenues au gouvernement italien, **Bianchi**, parti à la fin de mars de Mekallé, pour s'ouvrir une voie directe, de l'Abyssinie à la côte, dut bientôt retourner sur ses pas, par suite de la défection de ses serviteurs et de son escorte. Arrivé à S'Kel, il y réorganisa une nouvelle caravane de 30 chameaux, et en repartit le 30 avril, se dirigeant vers le pays des Danakils. Dès lors, sur une dépêche d'Aden, du 4 juillet, le bruit s'est répandu que le chef de l'expédition et ses gens seraient morts de soif entre la Plaine du Sel et Zoula, dans la direction de Massaoua. On comprend l'appréhension des amis de l'explorateur, et l'importance que le gouvernement italien met à obtenir des renseignements précis, sur la source de cette nouvelle apportée à Aden par le commandant d'un navire anglais. M. Luccardi, consul italien à Massaoua, envoie des dépêches rassurantes, mais les amis de Bianchi et le gouvernement ne sont point rassurés. Le *Castelfidardo* a été envoyé à Massaoua, pour recueillir des informations précises.

Des bruits fâcheux ont couru sur les rapports des indigènes danakils avec le personnel de la colonie d'**Assab**. D'après l'*Esploratore*, les habitants de cette possession italienne ont dû envoyer à Rome une protestation contre la prise, par les Danakils, de la ville de Margableli [1], d'où les gardes italiens auraient été chassés, un puits fermé, des chevaux volés aux salines. Le comte Antonelli a dû arriver à Assab, où il veillera sans doute à ce que les traités conclus avec Mohamed Anfali, avec le sultan de Raheïta, et avec Abderaman, conducteur de caravanes, soient mis à exécution, pour que les établissements de la colonie ne souffrent aucun dommage. Mais l'*Esploratore* ne cache pas son impression que la situation d'Assab est devenue mauvaise, par suite de l'excitation qu'ont produite les événements du Soudan parmi les tribus mahométanes qui l'avoisinent. Margableli, à quatre lieues du port d'Assab, est le centre le plus peuplé de la colonie ; les salines n'en sont éloignées que d'une lieue. Pour être encore latent, le péril n'en existe pas moins, et pourrait un jour ou l'autre prendre de sérieuses proportions. Néanmoins le gouvernement italien fait son possible pour améliorer les conditions d'Assab;

[1] Voir la carte, IVme année, p. 352.

un port et un phare vont y être construits, pour lesquels une somme de 625,000 francs a été votée récemment par la Chambre des députés de Rome; mais peut-être le gouvernement devra-t-il prochainement agir d'une manière énergique, pour garantir la sécurité de ses ressortissants contre les agressions des indigènes du voisinage.

Jusqu'ici le courant commercial que les Italiens ont cherché à établir entre Assab, l'Abyssinie et le Choa, par le pays d'Aoussa, se réduit à fort peu de chose. Les caravanes continuent à suivre la route ordinaire qui aboutit à Tadjoura et à **Obock**. L'extension des colonies françaises en Orient donne à cette dernière localité une grande importance, puisque c'est le seul point où les navires français, obligés jusqu'ici de relâcher dans les ports anglais, pourront désormais faire du charbon et des vivres en toute sécurité. Le gouvernement a nommé pour Obock un commandant qui aura avec lui un interprète, un médecin et un poste de garde numériquement restreint. Des travaux seront exécutés pour faciliter aux navires l'entrée du port et le débarquement. L'eau douce peut être facilement recueillie, une grande partie du terrain, livrée à la culture, et la prospérité commerciale de la petite colonie, assurée par l'échange, sur son marché, des produits du Choa avec ceux de l'Europe.

Quoique les détails manquent encore sur l'**expédition de M. J. Thomson**[1] au lac Victoria Nyanza, à travers le pays des Masaï, on peut déjà dire qu'elle a été accompagnée du même succès qui avait couronné celle aux lacs Nyassa et Tanganyika. En attendant le rapport de l'explorateur lui-même, voici le télégramme que sir John Kirk a envoyé, de Zanzibar, à la Société de géographie de Londres. « Thomson quitta Taveta, au pied S.-E. du Kilimandjaro, en juillet de l'année dernière, en compagnie d'une caravane de Pangani; se dirigeant vers le nord, et passant le Rombo, il atteignit le pays des Masaï, et traversa les tributaires du lac Tsavo, dans leur cours supérieur. A partir de là, sa route tourne vers le N.-O., à travers une grande plaine de sable, lit d'un lac desséché dont le lac Ngiri est un reste. Le 19 août il était à Dœnyo Erok, où il rencontra les Masaï; ils étaient nombreux, mais la caravane étant considérable ils ne l'inquiétèrent point. Là il quitta la plaine sablonneuse pour entrer dans le district de Kapteï, pays beaucoup plus accidenté, s'élevant graduellement jusqu'à former un

[1] Le temps nous manquant pour faire dresser une carte de cette expédition, nous renvoyons nos lecteurs à celle dont les *Proceedings* de la Société de géographie de Londres ont accompagné la publication du télégramme de sir John Kirk.

plateau de formation volcanique avec des cônes éteints. Le 5 septembre il arriva à Ngougoabag, près des sources de l'Adhi, par 1° 22′ lat. S., et 34° 12 long. E. de Paris, à une altitude de 1800^{m}, et à la limite méridionale du district de Kikuyu. De là il gagna l'extrémité septentrionale du lac Naïvasha, par 0′43′ 30″ lat. S., et 33°44′ long. E.; ce lac est situé dans une vallée en forme d'auge, qui s'étend jusqu'à un degré au nord de l'équateur, partage le plateau, et renferme en outre les lacs Nakolo et Bahringo, et beaucoup de sources. Il visita, au sud du lac Naïvasha, le Dœnyo Susiva, magnifique volcan de 2600^{m} de hauteur, et le Bouri. Ici les Masaï, très nombreux, cherchèrent à inquiéter la caravane, cependant il n'y eut pas de combat. Thomson envoya un de ses hommes, un matelot maltais nommé Martin, avec la caravane de Pangani, au lac Bahringo, pendant que lui-même se rendait avec trente hommes sur un plateau du Kénia, à une altitude de 2600^{m}, où il traversa la Settima. L'extrémité septentrionale de la chaîne de montagnes a 4000^{m} de haut; le voyageur atteignit la base du mont Kénia par 0°3′ lat. S.; la montagne semble être un simple cône, égal en hauteur au Kilimandjaro; c'est un pic aigu, neigeux et volcanique, sous 0°10′ lat. S., et 34°25′ long. E. De là il se dirigea vers le lac Bahringo, où il retrouva Martin; la caravane de Pangani s'était rendue plus au nord. L'extrémité sud du lac est par 0°28′ lat. S., et 33°27′ long. E., à 1850^{m} d'altitude. Continuant sa marche dans une direction S.-O., il traversa les monts Likamasia, qui ont 2600^{m} de hauteur, puis le plateau de Quasingishou, et arriva, par une pente douce, à travers une plaine sans arbres, à Kavirondo, sur la côte orientale du Victoria Nyanza. De là, avec quelques hommes, il longea cette côte jusqu'à l'endroit où le Bahr-el-Abiad sort du lac, puis, revenant sur ses pas jusqu'à Kwasoundou, il poussa une pointe jusqu'au mont Ligonyi (4600^{m}), où il trouva des grottes artificielles magnifiques qui servent d'habitations aux indigènes. Lancé en l'air par un buffle, sur la route qui mène au lac Bahringo, il fut grièvement blessé. Redescendant alors vers le sud, il atteignit de nouveau le lac Naïvasha, au bord duquel il fut retenu deux mois au lit par la dysenterie. Enfin il revint à Mombas par Ngougoabag, l'Oulou et l'Oukamba. » Ainsi le pays si redouté des Masaï a été enfin traversé par un Européen, sans aucun conflit avec les indigènes; la position du sommet neigeux du Kénia a été déterminée, le mystère du lac Bahringo résolu, et la chaîne de montagnes, du Kénia au Kilimandjaro, avec ses volcans éteints, traversée et retraversée dans plusieurs directions.

La paix semble actuellement rétablie dans le **Zoulouland** entre les

partisans d'Ousibepou et ceux d'Oumsoutou, grâce à l'intervention des Boers, qui ont proposé aux deux partis :

1° De reconnaître comme roi **Dinizoulou**, fils de Cettiwayo;

2° De permettre aux femmes et aux enfants, pris pendant la guerre, d'aller où bon leur semblera, et de restituer tout le bétail volé;

3° De demeurer dans les limites posées par le gouvernement anglais;

4° De garder la paix et d'enterrer leurs assagaies.

Ces conditions acceptées, les Boers ont proclamé roi Dinizoulou qu'ils ont couronné, et auquel ils ont juré de le protéger contre ses ennemis aussi longtemps qu'il observera ces conditions. Le nouveau roi a été reconnu par les principaux chefs des deux partis, présents au couronnement, après lequel Dinizoulou a fait publier une proclamation annonçant, qu'héritier légitime de Cettiwayo, il avait pris possession du trône et des rênes du gouvernement. Il a accordé une amnistie pleine et entière pour toutes les offenses commises envers feu son père et sa famille; en outre il a promis protection à tous et a engagé ses sujets à retourner chez eux pour reprendre leurs occupations pacifiques ordinaires.

Le **Rev. Wardlaw Thompson**, secrétaire itinérant de la Société des missions de Londres, a fait, l'année dernière et au commencement de celle-ci, un voyage de plus de 6000 kilomètres dans les districts les plus troublés de l'**Afrique australe**. Du Cap, il s'est rendu au Le-Souto, dans l'État-libre, le Transvaal, les pays des Ma-Tébélé et des Be-Chuana, et aux Mines de Diamants. Il a quitté Cape-Town peu après l'arrivée de M. Mackenzie, le nouveau résident anglais pour le pays des Be-Chuana; nous extrayons de l'*African Times* une partie de son rapport, c'est l'exposé le plus récent des faits qui viennent de se passer dans le territoire des Be-Chuana, à l'ouest du Transvaal. Sa visite au Stellaland a beaucoup modifié les idées qu'il se faisait de ses habitants. Quels qu'aient pu être les premiers Boers appelés à intervenir entre les deux chefs Montsiva et Mankoroane, aujourd'hui une forte proportion des hommes qui sont en possession du sol sont des fermiers honnêtes, ils ont acheté le terrain à ceux qui s'en étaient emparés d'abord, et ont fait progresser beaucoup le pays qu'ils occupent. Le pays des Be-Chuana est un vaste territoire fertile, s'étendant sur une longueur de 1000 kilomètres, et une largeur de 160 kilomètres. Dans cette contrée immense, il n'y a pas plus de 200,000 Be-Chuana, qui, voués à l'élève du bétail, n'occupent qu'une partie du pays entre le Transvaal et le désert de Kalahara. La plus grande partie du territoire est couverte de broussailles et abandonnée aux chasseurs; elle sera probablement peuplée en entier par des

Boers ou des colons anglais. Le manque d'eau qu'ils allèguent comme motif pour lequel de vastes étendues de pays demeurent sans habitants, est dû entièrement à leur négligence à capter l'eau. Il tombe, en moyenne, dans le pays des Be-Chuana, assez d'eau pour pourvoir à tous les besoins des habitants, mais elle n'est pas recueillie dans des réservoirs, et c'est à peine s'il y a quelques puits. Dans le voyage que M. Thompson a fait au sud de ce pays, ses compagnons furent très surpris de trouver abondance d'eau, dans des endroits où autrefois un bœuf en aurait trouvé à peine de quoi apaiser sa soif. A Vrijberg, capitale du Stellaland, les Boers ont construit des maisons, établi des jardins, et, d'une manière générale, ils ont introduit la civilisation et la prospérité dans des districts où, auparavant, il n'y avait que quelques kraals indigènes. Il est impossible de résister à leurs progrès; tout ce que l'on peut faire c'est de les régler, et d'atténuer les frottements inévitables qui résultent de l'empiètement des hommes civilisés sur le domaine de la barbarie. Quoique les Be-Chuana soient peu nombreux, ils progressent dans l'industrie et la civilisation. Ils ont une quantité considérable de wagons et de charrues, et emploient presque exclusivement les charrues américaines et suédoises, plus légères que celles que font les Anglais. Dans le Transvaal et dans l'État-libre, les rapports avec les natifs reposent sur le régime patriarcal. Dans l'État-libre, par exemple, chaque Boer a cinq natifs, c'est-à-dire cinq familles attachées à sa ferme, qu'il ne leur est pas permis de quitter. Dans quelques parties du Transvaal, la terre est louée à des natifs qui paient au fermier la moitié de la récolte; quelques-uns de ces natifs, chez lesquels ce système prévaut, ont paru à M. Thompson être les plus beaux et les plus prospères du sud de l'Afrique. Il a trouvé partout une grande supériorité, chez les indigènes parmi lesquels les missionnaires ont établi leurs stations; ils cultivent plus de blé, font plus de commerce, et généralement consomment plus de marchandises des manufactures anglaises, que les Cafres chez lesquels il n'y a pas encore de missions. Les Ma-Tébélé, au nord du pays des Be-Chuana, sont organisés militairement; ils ont 12,000 combattants, continuellement occupés à faire des excursions dans les territoires de leurs voisins, tuant sans merci tous les adultes qu'ils rencontrent. Tôt ou tard les Boers en viendront aux mains avec eux.

La substitution progressive des bateaux à vapeur aux navires à voiles a porté un coup fatal à la prospérité commerciale de l'île de **Sainte-Hélène**. De 1873 à 1882, le nombre des vaisseaux qui y ont touché a diminué de 220. Aussi, d'après un rapport officiel du gouverneur,

M. Morris, les circonstances financières et commerciales de l'île sont-elles tristes; les édifices publics, les routes, les autres établissements s'en ressentent; le peu d'employés est mal payé, l'instruction populaire est en décadence, bref, tout ce qui fait la force morale d'une administration souffre de ce manque de ressources financières.

Parmi les papiers laissés par le Dr Pogge, mort récemment à Londres, se trouvait une lettre adressée au *Nura-Futa* — l'empereur d'Allemagne — par le **roi de Muquengué**, chez lequel l'explorateur allemand a fondé la station la plus avancée dans l'intérieur des terres. Nous la reproduisons à titre de document curieux :

« O toi qui es grand sur les eaux! Souverain de tous les peuples! Envoie-moi un remède afin que mes gens ne meurent point, avec de belles armes qui ont deux tuyaux et qui se chargent par derrière. Si tu fais cela, je serai prêt à accompagner tes enfants où tu voudras. Je veux aussi une statue grande comme un homme, avec un vêtement, un casque à plumet, une grande boîte à musique, une grande et belle glace, enfin tout ce qui n'est pas encore venu dans mon pays, et cela afin que tous mes *Kuolo* viennent dans ma ville pour voir ces belles choses. Envoie-moi aussi un uniforme. Et puis j'accompagnerai tes fils partout où ils voudront, comme je l'ai déjà fait au Kossonge (Dr Pogge) et au Kassa Pu Baba (Wissmann), que j'ai accompagnés jusqu'au Loualaba. Je suis ton serviteur et je désire continuer une grande amitié. Envoie-moi aussi de grande fusées. MUQUENGUÉ KALAMBA. »

D'après une dépêche de Saint-Paul de Loanda, Stanley s'est embarqué dans cette ville le 8 juin pour l'Angleterre. Il est remplacé sur le **Congo** par le colonel sir Francis de Winton, nommé administrateur général des **territoires libres du Congo,** c'est le nom adopté par l'Association internationale, pour les possessions qu'elle a acquises par concessions ou par traités[1], avec les chefs indigènes, et pour lesquels, dit le *Précurseur d'Anvers*, elle a commencé à élaborer une constitution dite de l'État libre fédératif. C'est, paraît-il, sous la forme d'une confédération que ces territoires seraient constitués en un État, avec lequel les puissances civilisées pourraient entretenir des rapports internationaux. Au reste tout ce qui se rattache à cette question est encore très peu

[1] Au nombre de 79, d'après un rapport de M. le Chief Justice Daily, à la Société de géographie de New-York; ces territoires s'étendraient le long des rives du fleuve et de ses affluents, sur un parcours de plus de 3000 kilomètres.

clair. Le traité anglo-portugais a été dénoncé, il est vrai, parce que, aurait dit M. de Bismarck, il n'a pas rencontré l'assentiment des autres puissances. On a jugé qu'il fallait régler cette question au moyen d'une convention faite entre les puissances maritimes, et des négociations ont été entreprises pour arriver à ce résultat. Le gouvernement allemand serait décidé à appuyer la fondation de nouveaux États sur le Congo, telle qu'elle est proposée par l'Association internationale, pourvu qu'il puisse assurer préalablement, par un traité, au commerce allemand une entière liberté de mouvement dans ces contrées. D'après une dépêche de Berlin, publiée dans le *Matin*, le projet de convoquer prochainement une conférence des puissances intéressées à la question du Congo, en vue d'un arrangement international, est favorablement reçu de la plupart des cabinets, et cette conférence suivra probablement de près celle qui siège en ce moment à Londres. Attendons de voir ce qui sortira de ces négociations, avant de nous préoccuper de la valeur des nouveaux traités de l'Association internationale avec tels ou tels chefs du Congo inférieur et du Quillou, et de la protestation qu'y auraient opposée les commandants de navires portugais dans ces parages.

Mentionnons seulement les **progrès de l'œuvre civilisatrice du Congo.** Un sanitarium a été installé à Boma dans de bonnes conditions. La station de Vivi a pris un très grand développement et ses établissements ont dû être déplacés; les constructions ont été démontées et, avec ce qu'elles renferment de marchandises et d'approvisionnements de tout genre, elles ont été transportées à 1500^{m} plus au nord, sur un vaste plateau, où la future ville aura tout l'espace voulu pour s'étendre dans tous les sens. On construit en Belgique un certain nombre de maisons en bois destinées à la station de Vivi, et que M. de Reyghere, chef charpentier au service de l'Association, sera chargé de conduire au Congo. Ce sont des constructions en forme de chalet, à un étage, destinées à être dressées sur des pilotis en fer de 2^{m} de hauteur. Elles renferment huit chambres à coucher de 5^{m} sur 5^{m}, et une grande salle à manger de 5^{m} sur 10^{m}; une véranda de 2^{m} de largeur règne autour du bâtiment. Le nouveau Vivi sera relié au débarcadère du Congo par un petit chemin de fer à voie étroite, d'environ deux kilomètres, dont la construction est commencée.

— M. Hanssens, chargé, depuis le départ de Stanley, de l'exploration du Haut-Congo et de ses affluents, a quitté Stanley-Pool avec cinq embarcations; aux dernières nouvelles, il était à Bolobo et remontait vers l'Équateur.

Le capitaine Elliot, au nom de l'Association internationale a encore

pris possession d'un territoire de 370 kilom., le long de la côte, de l'embouchure du Quillou jusqu'au cap Sainte-Catherine ; les chefs indigènes s'étant placés spontanément sous le protectorat de l'Association. Quatre nouvelles stations y ont été fondées: à Egowé, près de la limite méridionale de la colonie française du Gabon; à Sette-Cama, un peu au nord de l'embouchure du Sette; à Nyanga, près de l'embouchure de la rivière du même nom, et à Mayomba, au sud de la baie de ce nom. Il y avait déjà sur cette côte des factoreries anglaises, hollandaises, portugaises, etc.

Nous avons déjà signalé (p. 164), l'arrivée à Boma du **Dr Chavanne,** chargé tout d'abord de dresser la carte du fleuve et des districts riverains. Il a immédiatement commencé une triangulation entre Ponta-da-Lenha et Boma, fixé la position de ces deux points et mesuré une base à Boma. En outre il a installé, dans cette dernière localité, un observatoire météorologique, établi une règle de marée, un cadran solaire, etc. Il a également commencé ses collections ethnographiques, ses mesures anthropologiques, et pris un grand nombre de vues et de portraits photographiques ; tous ces objets seront envoyés à Bruxelles où un musée sera fondé. Dans deux excursions qu'il a faites à l'intérieur, à N'Sumba, à 20 kilom. N.-N.-O., et à Hélélé, à 15 kilom. E. de Boma, il a rencontré une terre végétale excellente, propre à tout ce que l'agriculture pourrait lui demander; aussi estime-t-il que c'est sur le travail agricole que l'attention devrait se porter avant tout ; le sol le récompenserait plus largement en une année que toute espèce de trafic. Actuellement on n'obtient qu'avec peine par le jardinage, aux environs des factoreries et des stations, ce qui est absolument nécessaire pour les besoins des résidents ; le sol n'est pas exploité par l'indigène, qui ne plante que ce dont il a strictement besoin pour vivre : du maïs, un peu d'arachides, etc. Les Européens qui s'établiraient au Congo devraient avoir soin de n'acquérir aux environs des stations que des terrains déjà plus ou moins défrichés, et de s'y adonner à la culture du café, du coton, de la canne à sucre et des céréales. Les résultats seraient beaucoup plus lucratifs que la concurrence faite aux factoreries déjà existantes. Le temps de la grande prospérité de celles-ci le long de la côte Loango-Angola, a pris fin depuis la suppression du commerce des esclaves en 1866 ; ce trafic existe encore en secret, dans des proportions restreintes. Quant au développement du commerce le long du Congo, le Dr Chavanne pense que le choix de Léopoldville comme centre commercial de ces contrées est bien conçu ; seulement, jusqu'à aujourd'hui, les voies de communication entre Stanley-Pool et la côte sont encore incomplètes, ce qui

empêche un commerce étendu et régulier ; d'autre part, le transport des marchandises se fait encore à dos d'hommes, pour presque la moitié de la route, ce qui augmente le prix de la marchandise. Le trafic n'est pas encore assez développé pour songer à l'établissement d'un chemin de fer, mais, si le Congo reste libre et neutre, comme on peut l'espérer, des négociants intelligents obtiendront rapidement un résultat qui le rendra nécessaire. L'intention du Dr Chavanne était de remonter par la rive droite du fleuve à Vivi, puis de redescendre par la rive gauche, en continuant sa triangulation jusqu'à Noki. De là, il voulait répondre à une invitation des missionnaires portugais à San-Salvador, en remontant, sur une longueur de 125 à 150 kilom., la Louada, affluent du Congo, puis, compléter sa triangulation sur la rive gauche jusqu'à Shark-Point, y passer le fleuve et remonter à Boma en achevant son travail.

La Société de géographie de Paris a reçu, dans sa dernière séance, d'importants renseignements sur la mission de **Brazza,** qui a quitté, le 15 février dernier, le port de l'Alima, est arrivé le 27 mars chez Nganchouno, et le 30 mars chez le roi Makoko ; celui-ci est toujours sur le trône, quoi qu'on en ait dit, et il a reçu l'explorateur français avec les témoignages d'une affection des plus sincères. On avait cherché à lui faire croire que de Brazza était mort et n'avait rien, et il le revoyait en chair et en os, apportant de riches marchandises. Aussi fut-il très ému, et après l'avoir regardé bien en face, il le prit à bras le corps, et se livra à des embrassements et à des étreintes, qu'en toute autre circonstance on trouverait singulières. Le 30 avril, de Brazza descendit à la station de Brazzaville, qui s'est développée, compte déjà 17 grandes cases, et dont l'état sanitaire était excellent ; les relations avec les indigènes ne laissaient rien à désirer. Il a dû recevoir des ravitaillements que M. Dufourcq lui a envoyés de la côte de Loango par la voie du Niari. Le **Dr Ballay** va revenir en France, rapportant un levé de l'Alima, et une série de croquis et de dessins exécutés par M. de Chavannes, qui a vaillamment suivi de Brazza depuis l'arrivée de la mission en Afrique.

M. **Dufourcq** a transmis aussi des détails sur la station du **cap Lopez**, le principal des établissements du Gabon. Elle a pris déjà une certaine extension, et compte une cinquantaine de cases installées le long de la plage, sur une surface d'environ un kilomètre carré. Le cap Lopez est plus salubre que Libreville sur le bas Ogôoué, et que les autres parties de la côte. Mais l'eau manque ; il suffit cependant de faire un trou de $1^{m},50$ au plus, pour avoir de l'eau potable. Le sable est chargé d'humus, et partout s'étendent des prairies hautes, grasses, touffues,

dans lesquelles gîtent bœufs, cerfs, antilopes, sangliers, éléphants, etc. L'essence forestière la plus répandue est le bois de fer, malheureusement très lourd à transporter, ce qui oblige à aller chercher assez loin les bois de construction. La rade est très belle et pourrait recevoir des flottes nombreuses. Le poisson vient à la plage par bancs, et fournit une alimentation saine. Ce qui fait défaut ce sont les rochers et les pierres; M. Dufourcq comptait explorer la pointe nord du cap Lopez, où l'on dit qu'il en existe. Sur le rapport de la commission du budget, la Chambre des députés a voté un nouveau subside de 780,000 francs pour la mission de Brazza, afin de permettre au vaillant explorateur de développer les stations qu'il a créées jusqu'ici.

C'est encore à la Société de géographie de Paris, que nous devons les derniers renseignements sur l'**expédition de M. Rogozinski,** qui, dans une lettre du 11 mai dernier, lui annonce avoir fondé sur l'île **Mondoleh**, au sud des monts Cameroon et tout près de la côte, une station composée de quatre habitations et possédant deux chaloupes, des instruments d'observation, une bibliothèque et des objets pour la conservation des collections. Quant aux résultats acquis, ils consistent en une série d'itinéraires dans l'ouest du fleuve Moungo et jusqu'aux cataractes de ce fleuve. Ces itinéraires comprennent les lacs Mbou et Balomba-ba-Kotta. M. Rogozinski n'a manqué aucune occasion de prendre auprès des indigènes des informations sur les lacs Riba ou Liba. Quelques hommes du Bayong et quelques Befarenganyas lui ont donné des indications sur ces lacs et sur les habitants du pays qui les entoure. Mais elles sont d'une nature si étrange, qu'il hésite à les rapporter avant d'avoir vu par lui-même ce qu'elles ont de fondé. On lui a parlé d'hommes blancs ou probablement d'un teint très clair, dont la taille ne dépasserait pas trois pieds. Ils sont considérés comme médecins ou comme sorciers, et en cette qualité ils viennent de temps à autre à Bayong. On parle de *mandiba mandene*, grandes eaux, qu'un cours d'eau semble relier à l'océan. M. Rogozinski avait auprès de lui notre compatriote, M. le Dr Passavant, qui se proposait aussi d'aller au lac Liba. Ils attendaient la fin de la saison des pluies pour tâcher de nouveau de pénétrer dans l'intérieur.

Le capitaine **Brandon Kirby**, est revenu à Accra d'un voyage d'exploration à l'intérieur, dont l'avait chargé le gouverneur de la Côte d'Or, sir Samuel Rowe. Il devait se rendre à Coumassie et s'informer de ce qu'il y avait plus au nord. Quittant Accra, le 1er janvier de cette année-ci, il visita d'abord les **tribus achanties** autour de la capitale

et apprenant que l'une d'elles, celle des **Coranza**, directement au nord de la capitale, était la plus puissante, il partit de Coumassie le 15 février pour Coranza. Après trois longs jours de voyage, il quitta l'épaisse forêt qui s'étend sans interruption de Cape Coast Castle à Coumassie, et entrant dans un pays ouvert, il trouva une plaine sablonneuse, dans laquelle il atteignit, le 21 février, Coranza, sur la limite N.-E. du pays des Achantis. En sa qualité d'envoyé du gouvernement britannique, il reçut un bon accueil et, comme les Coranza ont complètement secoué le joug des Achantis, ils ne firent aucune objection à ce qu'il continuât son voyage jusqu'à la ville de **Kontampo,** dont il avait beaucoup entendu parler, mais qui jusqu'alors avait été empêchée par la barrière des Achantis, de communiquer avec les pays plus au sud. On la citait comme le plus grand centre commercial de tout le district ; là convergeaient toutes les routes, c'était là que se faisaient toutes les affaires d'échange ! Il en prit le chemin et y arriva le 29 février. Elle lui parut un grand marché, avec une population permanente de 15,000 habitants et une population flottante de 25,000 âmes. C'est une ville mahométane, gouvernée par le shérif Mahama dont l'autorité est toute-puissante. Les caravanes y arrivent de tous les points de l'horizon ; elle est au centre d'un réseau de routes rayonnant au nord, à l'est, au sud et à l'ouest ; c'est le principal entrepôt du commerce de cette partie de l'Afrique, en communication directe avec Tombouctou. M. Brandon Kirby était à Kontampo quand la caravane de Tombouctou y arriva ; elle comptait au moins 1000 personnes, 50 chameaux, 300 ou 400 ânes, mules et chevaux. Les marchandises sont chargées essentiellement sur les ânes, et quoiqu'on se serve de chameaux, les marchandises étant réparties en petits paquets, l'on préfère l'âne comme bête de somme. L'envoyé anglais a trouvé qu'une partie des marchandises européennes arrive à Kontampo par les établissements français d'Assinie, parce qu'ainsi elles peuvent éviter de traverser le territoire des Achantis. Mais, parmi les marchandises apportées par la caravane de Tombouctou, il y avait quantité de pièces de soieries et des cotonnades, ainsi que des couteaux, du coton à coudre, du fil teint, des aiguilles, des épingles et d'autres objets fabriqués en Europe. Le grand obstacle au commerce avec l'intérieur a été l'existence de l'État achanti, qui s'est étendu comme une muraille de la Chine entre les établissements anglais et les pays de l'intérieur. Toutes les marchandises qui traversaient l'Achanti devaient payer 100 % de droit de transit, sans compter qu'elles étaient retenues un mois à Coumassie. A Kontampo la plus grande partie des marchandises por-

taient des marques de fabriques françaises, une petite quantité seulement avaient des marques anglaises. La voie est maintenant ouverte ; le commerce peut suivre l'une ou l'autre des routes des natifs, de la côte à Kontampo, par le Gaman à l'ouest ou par Salaga à l'est, ou encore par Coumassie ; mais il vaudrait mieux qu'on pût trouver une route directe qui évitât la forêt, dans laquelle les chevaux ne peuvent pas vivre. Les marchandises d'Europe pourraient être mises rapidement en communication avec les caravanes qui passent par Kontampo en se rendant à Tombouctou et à Sokoto. L'objet principal qu'elles viennent acheter à Kontampo est la noix de kola qui abonde dans les forêts à l'est et à l'ouest de Coumassie. Mais si la route de la côte était ouverte, elles y viendraient, plusieurs marchands l'ont dit à M. Brandon Kirby, apporter l'ivoire qu'elles transportent maintenant vers l'Orient. Les frais et les pertes auxquelles elles étaient entraînées quand elles faisaient passer l'ivoire par Coumassie, étaient tels qu'ils préféraient le porter partout ailleurs à l'est de Kontampo ; cette ville ne pourra pas rivaliser avec les marchés du Niger, du Congo et du Nil, néanmoins elle deviendra un bon débouché pour les marchandises de l'Europe.

C'est aussi vers le nord que le missionnaire **Ramseyer,** empêché jusqu'ici de s'établir à Coumassie, songe à étendre le champ de sa mission. Les troubles qui continuent à régner dans la capitale de l'Achanti, ont beaucoup relâché les liens qui unissaient à celle-ci les diverses provinces du royaume ; plus d'une d'entre elles a déjà secoué le joug de Coumassie, et les missionnaires d'Abétifi, dans l'Okwaou, voient arriver le jour où ils pourront parcourir ces districts en toute liberté et sécurité. En attendant, M. Ramseyer a entrepris vers le nord un voyage qu'il compte pousser jusqu'à Salaga. Il désire surtout connaître la province d'**Atéoban,** à huit ou neuf journées de marche au nord d'Abétifi, et dont les habitants ont déjà plus d'une fois invité les missionnaires à venir les voir. De là il n'y a plus que cinq jours de marche jusqu'à Salaga. Si la mission réussit à s'établir à Atéoban, il lui sera facile de travailler, de cette station, parmi les tribus qui habitent près du Volta, et dont la plupart étaient autrefois soumises aux Achantis. Dans une lettre que M. Ramseyer écrivait avant de partir, le 28 février, à ses amis de Neuchâtel, il rapporte que depuis plusieurs semaines les gens d'Abétifi, stimulés par des marchands indigènes de la côte, ont commencé à exploiter le caoutchouc. Les forêts de l'Okwaou, ont trois ou quatre sortes de lianes dont le suc laiteux, soumis à l'ébullition, donne une bonne gutta-percha. Avec la gomme copal, c'est le seul produit du sol qui soit devenu un article de commerce.

NOUVELLES COMPLÉMENTAIRES

Une société agricole et industrielle, ayant son siège à Batna, s'est fondée en vue de donner une impulsion énergique à la colonisation du sud de l'Algérie. Ses propriétés sont situées dans la région de l'Oued-Rir', dont les oasis sont devenues très prospères, grâce à l'irrigation abondante fournie par les puits artésiens creusés sous la direction de M. Jus.

L'occupation de la Tunisie par les troupes françaises, en facilitant les explorations dans cette région, a permis au Dr Rouire de découvrir un lac de 45 kilomètres de tour aux basses eaux, et de 19 kilomètres de longueur, le lac Kelbiah. C'est le plus grand de la Tunisie. Il est formé par une grande rivière qui descend de Tébessa, se réunit dans la plaine de Kairouan à l'Oued-Meracuelil, et, au sortir du lac, va se perdre dans le golfe de Hammamet. Le Dr Rouire y voit le fleuve et le lac Triton des anciens.

Une société de géographie et d'archéologie s'est fondée à Kef, en Tunisie. Elle se propose de faire connaître les ressources que cette région peut offrir aux Européens qui viennent s'y établir, et de contribuer à la conservation des monuments de l'antiquité qui y abondent.

D'après le *Moniteur des Consulats*, le sultan des Anfali a écrit une lettre au Président de la République française, pour lui offrir son amitié, et le passage, sur son territoire, des caravanes se rendant d'Obock au Choa; en échange il sollicite la protection de la France contre les envahissements des Égyptiens.

M. Last, missionnaire anglais de Mamboya, a fait une excursion dans le pays des Masaï. Malgré la réputation de cruauté de cette peuplade, ce missionnaire est revenu sain et sauf.

D'après un rapport de M. Bloyet de la station française de Condoa, des hostilités ont éclaté entre Mréré, sultan de l'Ou-Rori, et Mahouinga, sultan de l'Ou-Bébé. Le premier a tué cinq ou six cents hommes à son rival. La sécheresse continue à désoler l'Ou-Sagara.

Le *Cape Times* a annoncé que le Dr Holub s'est mis en route pour son exploration, avec trois wagons, dont l'un contient des marchandises auxquelles on ne touchera pas avant d'avoir atteint le Zambèze, le second des provisions et des vivres pour le voyage jusqu'au fleuve, le troisième, des appareils scientifiques. A Colesberg, il séjournera quelque temps pour étudier les gisements fossilifères du voisinage. Pendant son séjour au Cap, il a fait des collections d'insectes, de poissons et d'oiseaux, de manière à en remplir dix-huit caisses qui sont en route pour l'Europe.

M. Auguste Einwald, de Heidelberg (Allemagne), qui a déjà voyagé dans le Namaqualand et la Cafrerie, va se rendre au Limpopo pour le compte d'une compagnie commerciale. De là il poursuivra son exploration à l'intérieur.

D'après une déclaration de lord Granville à la Chambre des Lords, le gouvernement anglais n'estime pas qu'il soit possible de contester à l'empire d'Allemagne

le droit de protéger les sujets allemands établis à Angra-Pequena; il reconnaîtra cette protection dès qu'un accord sera intervenu, qui garantira tous les droits acquis, préviendra tout établissement pénitentiaire dans le voisinage de la colonie du Cap, et assurera les intérêts des sujets britanniques qui peuvent avoir reçu des concessions de la part de chefs indigènes, et ceux des Anglais trafiquant dans cette région.

Une commission de Boers établis à Humpata se propose d'explorer le territoire compris entre le Cunéné et le Coubango. Une souscription a été ouverte à Loanda pour les aider dans cette entreprise.

Aux dernières nouvelles reçues à Lisbonne, les explorateurs Capello et Ivens étaient à Capan-Gombé; ils avaient relevé un itinéraire de 750 kilom., rectifiant beaucoup d'erreurs des cartes anciennes, et dressant la carte de régions où jusqu'ici n'avait été aucun cartographe.

Une dépêche de Madère a annoncé que trois officiers portugais sont partis, le 11 juin, de Saint-Paul de Loanda, avec 200 indigènes, pour se rendre chez le Mouata-Yamvo, et gagner ensuite la côte de Mozambique. Leur expédition a un caractère commercial.

La Société africaine allemande a organisé une nouvelle expédition pour explorer à fond le bassin méridional du Congo. Elle sera dirigée par M. le lieutenant Schultze, accompagné de deux autres lieutenants et de deux médecins.

Le gouvernement portugais a conclu, avec la Compagnie du câble sous-marin de Cadix aux Canaries et des Canaries au Sénégal, un contrat pour l'établissement d'un câble allant du Sénégal à Bolama, Saint-Thomas et Loanda. Les possessions portugaises de la côte occidentale d'Afrique seront ainsi reliées avec l'Europe.

Le gouverneur du Sénégal a institué à Saint-Louis un comité chargé de développer dans cette possession l'œuvre de l'Alliance française, qui a pour but de propager la connaissance du français dans les colonies.

L'Espagne paraît vouloir s'opposer à la rectification de la frontière N.-O. de l'Algérie que la France demande de reporter jusqu'à la Malouya, parce que cette rivière débouche vis-à-vis des îles Zaffarines, qui constituent pour elle un point stratégique et une station commerciale importante. Si la France obtient ce qu'elle demande au Maroc, la frontière de l'Algérie ne sera plus qu'à 120 kilom. de Fez.

MADAGASCAR

(Suite et fin).

Après avoir, dans notre précédent numéro (p. 155), parlé du relief et des eaux de l'île de Madagascar, nous devons aujourd'hui en passer en revue les ressources, au point de vue de la minéralogie, de la flore et de la faune. Quant à l'ethnographie, nous nous voyons dans la nécessité d'en ajourner l'étude.